

270 élèves curieux en visite à l'hôpital

SAINT-IMIER La traditionnelle journée des professions de la santé s'est déroulée, hier, sur le site imérien de l'HJB. Les nombreux jeunes visiteurs ont pu se faire une première idée sur ces métiers tellement utiles.

TEXTE ET PHOTOS **BLAISE DROZ**



Parfait mademoiselle, votre tension artérielle est excellente! **BLAISE DROZ**



Le service de sauvetage suscite beaucoup d'intérêt parmi les participants. **BLAISE DROZ**

C'est la 17e fois que Denis Perret, chef de projets à l'HJB organise la journée des métiers de la santé, soit sur le site de Moutier, soit sur celui de Saint-Imier. Il s'agit donc d'une affaire qui marche comme sur des roulettes. Le nombre d'élèves des classes 10H et 11H venues du Jura bernois et de Bienne romande est fluctuant chaque année. «En 2002, ils étaient 120 et cette année 270. Toutefois, le record de participation a eu lieu l'an dernier avec près de 370 élèves.» Ces journées organisées dans toutes les parties du canton servent à informer les jeunes sur l'ensemble des professions de la santé qu'ils pourraient choisir, en fonction de leurs affinités et compétences propres.

Parcours de 13 postes

Rien n'est négligé afin qu'ils puissent s'informer aussi sur les études qu'ils auront à faire pour devenir des professionnels de l'une ou l'autre des branches qui ont été expliquées sur les 13 postes qui jalonnaient un parcours fléché dans les couloirs de l'hôpital. A certains de ces postes, les élèves se contentaient d'écouter et de poser des questions. Sur certains autres, il était possible de participer plus activement en se faisant contrôler la tension artérielle, ou en testant des appareils voués à déplacer des patients incapables de se mouvoir par eux-mêmes. Le dernier poste était sans

doute l'un des plus spectaculaires, à savoir celui du service de sauvetage. Comme l'ont expliqué Yann Billieux et Jean-Luc Crevoisier, les ambulances de l'HJB sont basées à Saint-Imier, Moutier et Tramelan. Dans ce service, il faut disposer de compétences très polyvalentes allant jusqu'à des notions d'obstétrique puisqu'il n'est pas impossible qu'une naissance ait lieu dans l'ambulance même. «Alors, vous êtes aussi des sages-femmes?» a lancé, un peu gouguenard, un élève de Malleray aux deux ambulanciers. «Non pas du tout, a répondu Jean-Luc Crevoisier. Nous n'en avons de loin pas toutes les compétences, mais nous devons assumer l'essentiel en cas d'urgence.»

Une réponse qui illustre bien les professions de la santé dans leur ensemble. Les domaines qui relèvent de chaque profession sont très spécifiques mais de bonnes connaissances des branches voisines sont également nécessaires afin qu'un hôpital, un home ou un service de soins à domicile, soit en mesure de fonctionner avec toute l'efficacité voulue. A la sortie de l'hôpital, un groupe de jeunes élèves biennoises devisait après un peu plus de deux heures passées de stand en stand. Questionnées, elles n'ont pas hésité: «C'était très bien, nous avons beaucoup appris et ce que nous avons découvert ici enrichit notre réflexion sur notre future voie professionnelle.»

Nouveau directeur des soins

La journée cantonale des professions de la santé a été une bonne occasion pour l'Hôpital du Jura bernois de faire une communication sur son organisation interne. Il s'agit du départ de Cédric Mafille, qui quittera dès la semaine prochaine son poste de directeur des soins. Il sera remplacé à ce poste important par Samuel de Marco qui a été pendant 11 ans le responsable du home de l'Oréade, ce grand EMS de plus de 50 lits, situé, face à l'hôpital de Moutier et qui est ni plus ni moins que le plus grand des services de l'HJB. Le directeur des soins est une personnalité clé de l'organigramme de l'HJB dont la mission est administrative et organisationnelle mais en revanche pas médicale. Avec son Pôle Santé mentale l'HJB occupe près de 500 collaborateurs, en plus des environ 60 médecins et de tous les médecins agréés, qui offrent des prestations sans faire partie des salariés de l'HJB. Cédric Mafille pour sa part, va poursuivre sa carrière professionnelle dans un domaine différent mais qui relève également de la santé. Il sera le prochain vice-directeur de la Pimpinière, la fondation qui œuvre en faveur des personnes souffrant de handicap mental principalement sur les sites de Tavannes et Saint-Imier. **BD.**

Une visite de circonstance



Pierre Alain Schnegg en visite sur les stands de l'HJB avec une délégation de la SAP. **HJB**

La journée des professions de la santé à l'HJB de Saint-Imier a été l'occasion pour le directeur de la Santé publique Pierre Alain Schnegg de rendre brièvement visite à l'établissement hospitalier du Jura bernois en compagnie d'une délégation de son département. «Cela n'a rien d'extraordinaire, j'ai l'objectif de visiter chaque année un autre établissement hospitalier du canton à l'occasion de cette journée», explique-t-il. «C'est une manière de démontrer que le canton s'intéresse à la formation dans les professions de la santé, y compris celles qui ne sont pas universitaires, mais qui passent par les filières HES, ES ou des écoles de culture générale.» Pour Pierre Alain Schnegg, l'HJB s'engage beaucoup pour la formation dans les métiers de la santé, mais aussi dans les autres corps de métier nécessaires à la bonne marche d'un établissement hospitalier. «Outre son rôle évident pour la santé des habitants, l'HJB est d'autant plus important pour notre région que celle-ci connaît une forme de monoculture économique basée sur l'horlogerie, la microtechnique et la machine-outil. Pour les jeunes qui quittent la scolarité obligatoire,

c'est bien que d'autres alternatives s'offrent aussi à eux dans leur environnement proche.» Rappelant que le Jura bernois est pionnier en Suisse romande pour la formation de soins infirmiers au niveau ES (école spécialisée), alors que la plupart des cantons francophones défendent bec et ongles la seule filière HES, il ne manque pas de rappeler qu'en Suisse alémanique les formations ES sont une évidence. «Il n'est pas logique de la part des autres Romands de ne vouloir que la filière supérieure, parce que dans la pratique, les infirmières et infirmiers ne sont pas tous intéressés à devenir chef d'équipe ou d'occuper un poste à très haute responsabilité. Le mélange des niveaux est la meilleure des choses. Une partie au moins des jeunes qui entrent dans ces professions désirent surtout être au chevet des malades, c'est le cas notamment dans des homes.» Pierre Alain Schnegg constate néanmoins que les choses sont peut-être en train de changer, du moins dans les cantons bilingues. «Le Valais a déjà une formation ES en allemand et l'envisage maintenant aussi en français.» **BD**